

LE POISSON NE VOIT PAS

L'EAU

DEVENONS « ETHNOLOGUES
DE SOI » PAR LA RENCONTRE
DES AUTRES

Dossier pédagogique pour accompagner des débats en classe
ou dans d'autres contextes sur trois thèmes

CAPSULE 2 / **HABITUDES ET CODES — DE L'ACCUEILLANT ET** **DE L'ACCUEILLI, QUI DOIT S'ADAPTER À L'AUTRE ?**





INTRODUCTION

DEVENONS « ETHNOLOGUES DE SOI » PAR LA RENCONTRE DES AUTRES

Nous ne sommes pas conscients de notre propre façon de vivre et de penser, qui colle à notre vision du monde comme l'eau aux yeux du poisson. On en prend conscience par la rencontre des autres, ayant leur propre façon de penser : par les différences, on réalise dans quelle eau on baigne, comme un poisson volant qui voit d'en haut l'eau dans laquelle il nage d'habitude. Pour comprendre la façon de penser des autres, comme le fait un ethnologue, on se rend compte de notre propre façon de penser : on devient un « ethnologue de soi ».

Un « atelier philo » est une façon de transformer les participants en poissons volants. Les enfants le font avec la légèreté qui leur est propre.

Une philosophe qui pratique régulièrement des discussions philosophiques avec des enfants, Christine Leclerq, a animé un tel atelier avec neuf enfants d'une dizaine d'année, d'origines diverses, à Bruxelles.

De cet atelier, trois thèmes se sont dégagés :

- **Identités et appartenances multiples** (« L'un ou l'autre ? L'un et l'autre ? ») 17'15 ;
- **Habitudes et codes** (« De l'accueillant et de l'accueilli, qui doit s'adapter à l'autre ? ») 10'44 ;
- **Conflits de valeurs** (« Faut-il toujours dire la vérité ou peut-on mentir pour ne pas blesser ? ») 6'13.

Ils sont repris en trois capsules autonomes (sur DVD ou lien Vimeo). Chaque capsule peut amorcer une discussion en classe (de la 4^e année primaire à la 6^e secondaire) ou dans des associations. Le présent dossier pédagogique peut outiller un enseignant ou animateur d'association pour animer de telles discussions.

CAPSULE 2

HABITUDES ET CODES

— DE L'ACCUEILLANT ET DE L'ACCUEILLI, QUI DOIT S'ADAPTER À L'AUTRE ?

**DOSSIER ACCOMPAGNANT UNE DISCUSSION AUTOUR DU VISIONNAGE
D'UNE SÉQUENCE D'ATELIER PHILO.**

**La séquence porte sur deux
niveaux :**

la prise de conscience que l'on suit des habitudes et des codes relationnels (dont certains sont partagés et d'autres varient selon les personnes, les familles, les cultures...), et la question de savoir qui doit s'adapter aux codes de l'autre.

Public :

Enseignement, de la 4^e primaire à la 6^e secondaire (bien que les enfants filmés soient en âge d'école primaire); monde associatif.

**Conseillé (notamment)
pour le cours d'Éducation à
la Philosophie et Citoyenneté :**

Permet de développer l'esprit critique, de questionner et d'évaluer la pertinence de certains arguments et de certains critères. Permet également de questionner l'usage du langage dans le rapport à l'autre.

Lecture suggérée :

La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 2 Les relations en public d'Erving Goffman, Les Editions de Minuit.

Préparation :

L'enseignant ou animateur d'association doit avoir regardé le petit film et pris connaissances des mises en place de discussion suggérées pour avoir à l'esprit les questions à soulever ou pouvoir ajouter ses propres questions de relances de discussion.

Pour gagner du temps, l'enseignant ou animateur d'association peut demander aux participants de préparer des exemples vécus de rencontres avec des habitudes et codes différents des leurs, de la prise de conscience sur l'existence de codes dans les relations que ces exemples ont permis, et de la façon dont ils se sont adaptés à ces situations.

Matériel :

De quoi projeter le film aux participants, un tableau (pour noter une synthèse ou les différentes catégories qui apparaissent pendant la discussion) et un espace suffisant pour mettre les participants en cercle pour la discussion (préférable mais pas obligatoire)

Notions :

Prendre des définitions de dictionnaires ou en créer permet d'avoir à l'esprit la signification (parfois ambivalente) des termes en jeu dans le film.

– **Habitudes**

– **Codes**, Règles implicites de comportement en public, comme la distance corporelle ; règles de politesse ; façons de se tenir à table...

– **Différences entre habitudes et codes selon les familles, la culture...**

comme enlever ou non ses chaussures en entrant dans la maison d'une famille.

Durée :

Séquence réalisable en 50 ou 60 minutes avec possibilité d'aller plus loin lors d'une prochaine séance ou dans la continuité de celle-ci.

Une alternative est proposée.

1/ ANIMATION AUTOUR DU FILM

Il s'agit d'une discussion philo avec des enfants de primaires qui discutent de la question de savoir s'il faut enlever ses chaussures quand on est invité dans une famille où c'est l'habitude. Cela suppose la prise de conscience de codes relationnels dont certains varient selon la famille, la culture... et soulève l'interrogation plus générale « Qui, de l'accueillant ou de l'accueilli, doit s'adapter à l'autre ? »

(Introduction de la séquence et projection du film / 20 À 25 MINUTES)

2/ DISCUSSION / ANIMATION / 35 MIN

JEU DE PRISE DE CONSCIENCE DE L'EXISTENCE D'HABITUDES ET CODES ET DE DIFFÉRENCES ENTRE EUX SELON LA CULTURE / 15 MIN

Proposer aux participants de réfléchir à des habitudes et codes que l'on suit sans y penser, et dont on ne prend conscience que lorsqu'on rencontre d'autres habitudes et codes : façons de se saluer, règles de politesse à table, façon de s'habiller des garçons et des filles, façons de s'adresser aux aînés...

Se mettre en cercle. Chacun à son tour pose une question liée à une des caractéristiques de ses propres habitudes et codes (si les participants sont nombreux, on peut réduire le nombre de questions). Par exemple : Je garde - ou pas - mes chaussures à l'intérieur ? J'attends - ou pas - que tout le monde soit à table pour commencer à manger, et que tout le monde ait fini de manger avant de sortir de table ? A chaque exemple donné, on pose la question au groupe de savoir qui partage et qui ne partage pas ces codes. À chaque réponse positive, on s'avance dans le cercle. On regarde qui a ce point commun puis on recule pour reformer le cercle de départ.

Rapide débriefing pour remarquer que les habitudes et codes varient, et peut-être que certains seront majoritaires et d'autres minoritaires dans la discussion.

DISCUSSION : QUI S'ADAPTE À L'AUTRE QUAND DEUX CODES/HABITUDES SE RENCONTRENT ET POURQUOI? / 20 MIN

Demander aux participants de partir des exemples de codes/habitudes différents dont ils ont parlé dans la première activité pour voir dans quel cas ils s'adapteraient et dans quel cas ils pensent qu'il ne faut pas s'adapter ou demander à l'autre de s'adapter. Leur faire exprimer les critères sur lesquels ils basent leur choix d'adaptation.

Questions de relance :

- « Pourquoi dans ce cas-ci penses-tu qu'il faut s'adapter? » « Pourquoi pas dans celui-là? » « Qu'est-ce qui différencie les deux cas? » « Tout le monde est-il d'accord? »
- « Y a-t-il des limites partagées par tout le monde? » « Toutes les habitudes se valent-elles? »
- « Qu'est-ce qui fait qu'une habitude est évidente pour moi et que ce qui s'en éloigne me paraît quelque chose à éviter? »
- « D'où viennent ces habitudes? » Reprendre des exemples énoncés par les participants et leur demander qui est à l'origine de cette habitude : leurs parents? leurs amis? leurs grands-parents? leur communauté?

DISCUSSION ALTERNATIVE / 15 MIN

À LA RECHERCHE DU SENS

Pour faire suite à la question débattue par les enfants « Faut-il enlever ses chaussures quand on est invité dans une famille où c'est l'habitude? », une discussion sur « Quel sens peut-on attribuer au fait d'enlever ses chaussures à l'intérieur? » peut être approfondie.

Voici un échantillon de réponses possibles :

- Assurer la propreté. Enlever ses chaussures relèverait d'un simple souci de propreté : il s'agit de ne pas ramener à l'intérieur les saletés de l'extérieur qui peuvent coller aux chaussures. Cela vaut d'autant plus s'il y a des tapis ou de la moquette (difficiles à nettoyer).
- Marquer la séparation entre espace public et espace privé. La notion de « seuil » est importante partout, comme démarcation entre l'espace public et l'espace privé, et d'autant plus que cette séparation est forte. Enlever ses chaussures au seuil de l'espace privé marque cette séparation. On se met « à l'aise » dans l'intimité de l'espace privé, en chaussettes, sandales ou babouches (plus confortables que les chaussures), avec des vêtements amples, etc.



– Sacraliser l'espace privé. L'espace privé (qu'on appelle « la maison » même s'il s'agit d'un appartement) est celui de l'intimité, de la famille... il est le refuge où l'on échappe au contrôle social qui règne sur l'espace public, l'asile où on se réfugie... Enlever ses chaussures à son seuil est une façon de le sacraliser, d'un faire un lieu réservé.

D'autres codes et habitudes peuvent être mis en évidence par les débats, et la question de leur sens peut également être posée.

Par exemple les codes de latéralisation gauche-droite :

dans certains codes, on mange avec les doigts de la main droite dans un plat commun ; en posant la question « pourquoi ? » à ceux qui respectent ces codes, on reçoit souvent une réponse à deux niveaux :

– la droite est le côté « noble » du corps, – l'hygiène intime se fait de la main gauche, qui, même lavée, ne se mélange pas avec la nourriture. Comprendre le sens des codes requiert une suspension du jugement moral : « manger avec les doigts » n'est pas « sale » quand on s'est lavé les mains avant, qu'on se sert uniquement de la main droite, mais porter la nourriture à sa bouche de la main gauche n'est pas « sale » non plus si on utilise une fourchette...

(Trouver des exemples qui peuvent parler aux participants).

L'enseignant ou animateur d'association peut utiliser le tableau pour que les participants créent des catégories d'habitudes et de codes différents ou semblables selon les cultures à partir d'exemples. Ou confier la tâche de faire une synthèse de la discussion à un ou plusieurs participants au tableau ou dans ses notes.

Questions de relance :

Les exemples de questions proposées sont des questions que l'enseignant ou animateur d'association peut avoir à l'esprit pour mener la discussion tout en se rappelant qu'une discussion peut prendre une toute autre tournure. Il faut garder à l'esprit la conclusion à laquelle la séquence doit arriver. Non pour forcer le groupe à arriver à une conclusion précise mais pour questionner autour de cette conclusion.

– À chaque réponse générale d'un élève, demander un exemple concret, à chaque exemple concret, essayer de rattacher à une idée générale, à un concept ou une notion travaillée.

- Les questions qui fonctionnent pour mener ce genre de discussion : « Est-ce valable pour tout le monde ? » « Personne ne connaît un contre-exemple ? » « Explique le lien entre ton exemple et l'idée que ton voisin vient d'expliquer ».
- Suis-je capable de suspendre mon jugement le temps de comprendre le sens des habitudes et codes différents des miens ?
- Est-il possible de comprendre le sens des habitudes et codes d'un ami, qui sont différents des miens, simplement en le lui demandant ?
- Lorsque je suis invité par un ami dont les habitudes et codes sont différents des miens, ou lorsque j'invite un ami dont les habitudes et codes sont différents des miens, qui doit s'adapter à l'autre ?
- La façon de s'habiller est un mode de communication non-verbale. Pour comprendre ce que telle façon de s'habiller veut dire, dois-je le référer aux habitudes et codes de la personne qui s'habille ainsi ? Par exemple, une jeune fille d'origine brésilienne communique-t-elle la même chose en portant une mini-jupe qu'une jeune fille d'origine afghane ?
- Certaines habitudes et certains codes sont attachés à des valeurs, par exemple la façon de s'habiller peut relever de la valeur « pudeur » ou au contraire de la valeur « affirmation de soi par la séduction ». Peut-on cohabiter en paix si des valeurs en tensions coexistent dans le groupe, et si oui, comment ?
- Pour construire le « vivre ensemble » dans un groupe multiculturel, n'est-il pas intéressant que chaque groupe de communauté d'origine explique aux autres le sens de ses habitudes et codes ?
- La discussion philosophique sur les habitudes et codes des uns et des autres ne m'amène-t-elle pas à réaliser quelles habitudes et quels codes je respecte usuellement sans m'en apercevoir ?
- Erving Goffman soutient que les codes sont nécessaires pour rendre les comportements prévisibles et donc assurer la sécurité. Par exemple, quand deux piétons se croisent dans la rue, ils manifestent par le regard de quel côté ils vont passer, pour éviter de se cogner. Ces codes sont-ils spécifiques à une culture, ou partagés par toutes les cultures, ou certains sont-ils spécifiques et d'autres partagés ?

CONCLUSION

L'idée est de mener une discussion avec les participants qui puisse leur montrer la complexité des habitudes et codes, dont certains sont partagés par la plupart des gens (la façon de marcher en rue sans se cogner) et d'autres spécifiques à une culture (la façon de manger, de s'habiller ou de montrer son identité de genre).

L'exercice a pour finalité :

- la prise de conscience de la pluralité culturelle (mais aussi familiale et individuelle) dans les habitudes et codes, y compris pour soi-même : devenir « ethnologue de soi » par la rencontre des autres ;
- montrer l'intérêt de prendre conscience des codes et de comprendre leur sens ;
- faire valoir l'exigence de suspension du jugement pour arriver à comprendre le sens des codes ;
- apprendre à négocier l'adaptation mutuelle aux différents codes en présence pour atteindre une convivialité interculturelle.

Après discussion, l'enseignant ou animateur d'association les amènera à une synthèse rédigée par ses soins ou une synthèse collective rédigée par les participants à partir de leur discussion (il est possible de déléguer l'action de synthétiser à un ou deux participants pendant la discussion en fonction de l'âge et de la capacité de concentration des participants). S'il s'agit d'une conclusion collective, elle peut être reportée à une séquence suivante en fonction du temps.

POUR UN AUTRE DÉCOUPAGE DU TEMPS

L'enseignant ou animateur d'association peut également prendre deux séances de 50 MINUTES :

- **1^e séance** : Réflexion sur ses propres appartenances, son identité et jeu de prise de conscience des ressemblances et différences
- **2^e séance** : Projection du film et animation de la discussion.

POUR ALLER PLUS LOIN

Différentes possibilités pour pousser la réflexion des participants sur ce sujet.

- Partir sur une séquence sur les habitudes et les codes, réfléchir à leur diversité culturelle et montrer là où « ça glisse » (où tout se passe sans problème, comme marcher dans la rue sans se cogner) et là où « ça frotte » (comme des façons de s’habiller « sexy » pour certain(e)s qui passeront pour « provocantes » pour d’autres).
- Réfléchir aux exigences de suspension du jugement dans la recherche du sens des codes, et aux exigences d’une adaptation mutuelle aux codes des autres.
- Débattre sur des situations concrètes pour viser une « diplomatie » entre codes lorsqu’ils touchent aux valeurs : exemples de la jeune femme harcelée en rue pour sa manière de s’habiller, du couple gay insulté dans certains quartiers car il se tient la main...
- Réfléchir à la part non-verbale d’une inévitable communication. E. Goffman est à l’origine du premier axiome de la logique de la communication : « On ne peut pas ne pas communiquer ».
- À partir de la 4^e année secondaire et en fonction des participants, possibilité de travailler un extrait du livre ou la quatrième de couverture de *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome 2 Les relations en public* d’Erving GOFFMAN, qui peuvent faire un lien entre la discussion et le sujet du livre.

Ce projet est issu d’une idée originale de Karin Latreille, Christine Leclercq et Olivier Ralet, de l’asbl Agenc’MondeS, réalisée en partenariat avec le CVB, avec le soutien de la FWB (Promotion de la Citoyenneté et de l’Interculturalité – PCI).

